

Reims Oreille

Année 2006, Numéro 5

Eté



Sommaire :

• Pourquoi c'était pas trop long ?

• Les sorties :

BD, LP, K au bar de la Comédie

Hervé Akrich à la salle JP Miquel

Fabien Hins à Diagonales Chansons

• L'Intermail :

Gérard Morel

Les chroniques :

Chtriky
Jean-Pierre Réginal
Batlik
K
Dany des Rues

• L'X, Y et le Z de J.F. Capitaine

Ont participé à ce numéro :

Pilou Autret., J.F. Capitaine,
C. Delacourte, B. Fourquet,
R. Gisbert, F. Lapeyre, C.
Lassalle, E. Nadot, A.M.
Panigada, P. Renard

Pourquoi c'était pas trop long ?

A la fin du spectacle de Gérard Morel à l'Albatros, au moment où les lumières se rallument, un p'tit gars, la bonne bouille, les yeux ronds comme des billes, six années d'expérience dans le monde de la musique, se tourne vers son père et lui pose la question qui tue :

« Dis, Papa, pourquoi c'était pas trop long ? »



El Fredo et Gérard Morel pour un final éblouissant...

Ah ! Pas facile, le gamin !
Qu'est-ce que c'est, le patrolon ?

Le trolon, encore, on arriverait bien à définir. Pas forcément un synonyme du trèchian.

Non, le trolon, c'est quand ça démarre un peu en retard, quand la première partie s'attarde aux applaudissements, quand les subventions du BAR (Bonus Aléatoire de Rente) tardent à tomber, quand la foule en délire en veut encore et encore et que la star gourmande se gave de tartes au rappel. Dans ces cas-là, il arrive que, sans aborder le trèchian, on effleure le trolon.

Mais le patrolon, qu'est-ce que c'est ? On peut pas laisser le gamin sans réponse. C'est un coup à le dégouter de Zorro !

Alors, bonhomme, le patrolon, c'est un truc, qui te tombe dessus, qui te passe par les oreilles et les yeux, qui te remonte à la tête et te descend dans le ventre. T'es un peu secoué, t'as des fourmis dans les jambes, t'oublies toutes tes emmerdes, tu crois que le

monde est vraiment beau ou qu'on va pouvoir le changer.

Quand tu redescends du patrolon, tu vacilles un peu comme quand ton papa rentre tard d'une soirée de blues et que tu dors depuis longtemps. T'as l'impression de revenir de très loin, t'as les yeux qui n'en croient plus tes oreilles. Tu t'étires comme un chat qui sort d'un rêve avec une belle souris. Tu regardes, à droite et à gauche, la tronche de ceux qui étaient du voyage. Et ça brille !

T'as des lumières dans les yeux, des étoiles qui scintillent, comme des bulles de champagne...

Tu te rappelles, mon Pilou, là, sur le mur de l'Albatros, les affiches, celles de Gérard Morel. A gauche, c'est lui, tu t'en souviens, tu le reconnais, avec sa chemise rouge ? C'est lui qui tout à l'heure t'a mis du patrolon plein le cœur. C'est bien lui, hein ?

Et, à droite, sur l'affiche, tu vois ces petites lumières, ces petites billes de couleurs, ces étoiles, ces bulles de champagne. Tous ces petits points lumineux qui sortent de son col de chemise. Tout ça, ça remonte de son gros cœur de bon gars pas dégueu, ça cherche une sortie et ça s'échappe par là. Tu les vois ?

C'est ça, le patrolon...

CL

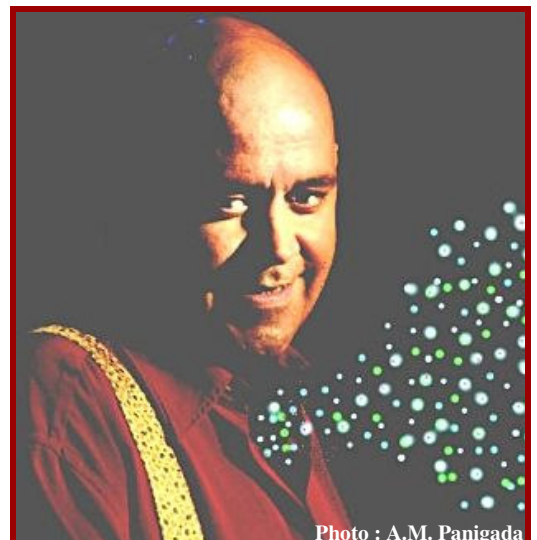


Photo : A.M. Panigada

BD, LP, K, au bar de la Comédie

La Comédie de Reims organise chaque année une soirée « Cabaret français ». Ce soir, elle ouvre ses portes à 3 jeunes artistes : Benoît Dorémus, Lisa Portelli et K.

Benoît Dorémus n'est pas un inconnu à Reims Oreille (cf. notre chronique de son CD « Pas en parler »). Bien sur, je connais son CD mais je ne l'ai encore jamais vu sur scène. Je découvre un jeune homme de 26 ans bien sympa, à l'aise sur scène qui établit tout de suite un bon contact avec le public. Il se présente avec « J'écris faux et je chante de la main gauche » où il affirme sa liberté d'auteur-compositeur-interprète. Puis il enchaîne avec un titre plus léger et plein d'humour intitulé « Rien à me mettre » dans lequel il se moque des « hésitations textiles » de sa petite chérie ! Puis se succèdent d'autres chansons dont « 17 ans » et « Beupadre » chargées toutes deux d'humour et de tendresse. Son écriture est moderne, contemporaine devrais-je dire, elle nous parle bien. Benoît plait à tous, pas seulement aux jeunes, à ceux de ma génération aussi. Il fait l'unanimité. Au-delà de l'écriture et de la composition, déjà bien affirmées Benoît Dorémus est un artiste à ne pas laisser passer !



Lisa Portelli est la benjamine de la soirée. Tout juste âgée de 18 ans, passionnée par la chanson elle poursuit également des études de guitare instrumentale au Conservatoire de Reims. Elle a déjà chanté à La Cartonnerie et à

Bazancourt en 1^{re} partie du groupe Casareccio. Ce soir, accompagnée à la guitare et au violon par Mehdi Belarbi, elle nous propose ses premières chansons. Je découvre une belle voix et des textes très différents les uns des autres et encore assez inégaux. En effet, certains paraissent un peu « grands » pour elle et difficiles à porter, comme la chanson consacrée à la « grand-mère ». Toutefois, Lisa Portelli n'est qu'au début de sa carrière, elle va encore avancer, à 18 ans les champs du possible sont immenses, gageons qu'un jour je retrouverai une jeune femme quelque part, sur une scène Marnaise ou Francilienne !



K est un chanteur Suisse d'une trentaine d'années qui se produit en solo depuis 2003. Il vient de sortir son 1^{er} album en solo intitulé « L'arbre rouge » dont il reprendra de nombreux titres ce soir. Il débute avec « Zazie », c'est l'histoire de sa petite sœur. Une histoire de temps qui passe, de bébés qui grandissent. Des choses de la vie ! K s'amuse sur scène, il joue de la guitare et joue aussi de sa voix, une voix exceptionnelle. Il fait participer le public, il évoque le travail, le quotidien, la routine dans « La petite Léonine » mais aussi le soleil et l'amour dans « L'amour dans la rue ». S'il chante les belles choses de la vie, il n'est pas niais pour autant et nous offre aussitôt une très belle chanson intitulée « La

cendre » dans laquelle il évoque la disparition « Certains meurent tout gamins/d'être des riens du tout/ des gens nés sans le sou/sur qui on tire à vue/fauchés dans le brouillard/d'un chauffard ou d'un soûlard/certains meurent encore tendres » Soudainement comme un magicien, il campe un nouveau décor et nous chante « T'es beau », « Les alizés » et il nous amuse avec « le Flicard » ! Il est contagieux ce K, il embarque le public dans son univers. Soudainement, c'est en Suisse qu'il nous emmène. Non la Suisse n'est pas constituée uniquement de banquiers et d'horlogers ! Elle a ses pauvres, ses sans-le-sou et ses immigrés. Et K, à ces immigrés, il



leur rend un hommage, un vibrant hommage qui émeut toute la salle ! Puis changeant radicalement de genre, il nous chante « Trois jours » dédié à ses proches, ceux qu'il aime, à son père. Nicolas Michel

(K) est un artiste singulier qu'il ne faut manquer sous aucun prétexte.

La soirée s'achève et je quitte la salle à regrets, deux CD à la main et la tête pleine de mots et de notes. Sûr, le Cabaret français de la Comédie de Reims est une belle initiative, et lors de sa prochaine édition 2006-2007, je serai dans la salle.

Brigitte Fourquet

Hervé Akrich à la salle Jean-Pierre Miquel

Pour la première mondiale de son nouveau spectacle intitulé **J'veis m'y faire**, Hervé Akrich a choisi la salle Jean-Pierre Miquel de Reims.

Le spectacle commence, enfin les musiciens commencent... Seule la voix d'Hervé parvient jusqu'à nous, il arrive... Il entre par la salle il vient découvrir son public. Sur scène, curieusement les musiciens portent des faux nez, des groins et des museaux. Se prennent-ils pour des bêtes ? Presque ! En fait, la chanson



inaugurale de ce spectacle s'intitule **Orang-outang**, c'est une fable sociale, réaliste et décapante !

Puis Hervé retrouve son « apparence humaine » et nous interprète avec malice **Ma langue**. Il évoque successivement le beau langage et cet appendice que l'on s'avore mutuellement et amoureusement ! On sourit, on rit en écoutant **Kebab ou Mac Do** dans laquelle il présente deux styles culinaires, on parle de mal bouffe, on va plus loin, bien plus loin en décortiquant avec drôlerie les implications économiques et politi-



ques d'un schéma mondialisé !

Le spectacle est rythmé par une mise en scène d'une précision, d'une justesse exceptionnelle due à Pascal Thétard qui apporte avec son expérience d'homme de théâtre un « je-ne-sais-quoi », comme ...un supplément d'âme ! Mais ce n'est pas tout ! Hervé est entouré d'une équipe de musiciens formidables, qui participent bien au-delà du jeu musical. Ainsi découvrent-on successivement, au violoncelle et à la contrebasse la talentueuse Sophie Delcourt, au piano un complice en la personne de Sébastien Jacquot, à la clarinette, aux anches Xavier Mourot et aux percussions Olivier Durand qui m'a

éblouie dans son solo aux maracas !

Savamment Hervé Akrich alterne les chansons connues comme *Maman, les p'tits bateaux* ou *Si t'es plus là* avec des nouvelles dont nous avons la primeur, comme la très émouvante *Le vieux*, la troublante *Lettre* et *J'veais m'y faire* et *Samira*. Des lapsus scénarisés nous permettent de passer aisément de l'émotion à la légèreté. Après nous avoir émus avec *Mes filles* nous découvrons la toute nouvelle *Athées souhaits* qui brosse le portrait d'un dieu, bien peu compréhensif avec les hommes ! Ensuite, Hervé interprète *C'est peut-être*, un classique d'Allain Leprest.

Puis reprenant ses chansons Hervé nous propose encore de nombreux titres que j'aime particulièrement comme *N'essaie pas de m'refaire* dans laquelle le personnage s'adresse à son épouse... un régal ! *Madeleine, Berck* et *Ca tourne*. A cet instant du spectacle, nous allons découvrir une nouvelle chanson intitulée *Tout le*

monde qui évoque l'aspect hautement médiatique des grandes manifestations de solidarité, souvent prétexte à des opérations commerciales plus qu'humanitaires ! Après les rappels, Hervé clôture la soirée en interprétant un très beau texte intitulé *Les artistes*.

Non seulement, ce spectacle m'a vraiment bluffée, là, tout de suite, dans l'instant, mais j'ai surtout emporté avec moi, le souvenir de ces instants d'exception, j'ai la tête pleine de mots, de notes, de rires... un vrai bonheur !

<http://home.tele2.fr/herveakrich/>

Brigitte Fourquet

Une qualité d'écriture d'un bout à l'autre car les présentations des chansons sont de la même qualité que les chansons elles-mêmes, une utilisation extraordinaire de la langue, un univers musical prenant avec la complicité de musiciens concernés par la mise en scène, un regard intelligent et généreux sur la société, de l'humour. Un véritable artisan, avec toute la noblesse qu'il y a dans ce mot.

(Christiane Delacourte)



Fabien Hins à Diagonales Chanson

Il y a belle lurette qu'au pied du mont Mirail plus aucune bergère ne garde ses moutons... et pourtant, dans ce petit village d'irréductibles Champenois, il reste un pâtre à la moustache fleurie qui résiste encore et qui entend des voix. Des voix qui chantent des chansons. Et quand il ne les entend pas, il les fait venir, les invite à passer une paire de jours dans ce coin du vignoble, à l'ombre des bulles et des coiteaux. Ce barde un peu gaulois, c'est Jean-Pierre Béal et ce repaire de résistants à l'envahisseur, c'est Bergères-sous-Montmirail.

Pour la première fois, du 28 avril au 4 mai 2006, se déroulaient dans ce coin de France profonde et les racoins du voisinage les **Diagonales-chansons**, une belle occasion de rencontrer des chanteuses, des chanteurs, d'assister à des conférences, de découvrir des expositions, de visionner des films, de partager des apéritifs musicaux, tout ça avec comme point commun la chanson... **Les poètes et la chanson** ou **Léo Ferré** ou encore **Charles Trénet**. Ce 30 avril 2006, étaient au menu deux conférences musicales : **le vin, le champagne et la chanson** et **Johnny : taillé dans le rock !**.

Et à 17h30 : concert **Fabien**



Hins. Pour l'occasion, le préau de l'école avait été reconverti en Zénith à taille humaine, quelques chaises et bancs d'écoliers faisaient office de fauteuils rouges, une grande bâche isolant du froid en guise de tenture de velours et le tour était joué. On s'entassait à tout ce qu'on pouvait là-dedans, histoire d'abord de se réchauffer. Ensuite d'écouter de la chanson.

Sur scène, trois musiciens tentaient de se déglacer les doigts avant d'enflammer l'assistance. C'était sympa et on n'avait qu'une envie : se faire plaisir et que ça chauffe. Et ce fut le cas...

Un olibrius coiffé d'un chapeau genre voyou fit son



apparition par le derrière du préau, traversa l'Olympia rural et se mit à nous entonner une Alabama Song en français à faire pâlir Jim Morrison, Brecht et Kurt Weil... C'était plus que bien parti. Et le petit homme au chapeau bondissant sur l'estrade fit monter la température. Les trois frigorifiés derrière se mirent à s'épanouir sous les lampions, Fabricio Boubekour à la contrebasse, Olivier Le Strat à l'accordéon et Alexandre Mosca à la guitare. Le petit poulbot à la chaise d'à côté, sur les genoux du papa, n'en perdait pas une miette, premier à mettre en transe l'applaudithermomètre. Les inédites s'enchaînèrent avec les reprises, dont un superbe « âge idiot » de Brel, comme si tout sortait du même moule, tant Fabien Hins sait s'accaparer ce qui ne lui appartient pas et c'est remarquable...

La neige finit par fondre et le soleil pointa son nez. Et les Gaulois du Chant'Morin nous donnèrent rendez-vous en septembre pour leur festival Grange.

<http://www.chantmorin.org/>
Christian Lassalle

Retrouvez-nous sur le Web
<http://reimsoreille.free.fr>

Gérard Morel a la parole !

**Une
chanson,
c'est un
peu comme
un pain,
ça doit être
bon et
nourrissant
pour
donner la
force et le
courage
d'aller
changer le
monde.**

C.L. : Tu es un homme de théâtre. Comment es-tu venu à la chanson ?

G.M. : C'était pendant l'été 96, je n'avais pas envie de bouger de chez moi (j'avais beaucoup tourné au théâtre pendant la saison) et je suis tombé sur des textes de chansons que j'écrivais au lycée, lorsque nous avions monté avec des copains un groupe de rock parodique dont j'étais le batteur (Eh oui !...). Et j'ai passé mes vacances à écrire des chansons ! si j'étais tombé sur un vieux pot de peinture, j'aurais sans doute repeint mon grenier ! Quelques mois plus tard, un ami qui dirigeait un centre culturel en Franche-Comté a entendu ces chansons et m'a mis au défi de venir les chanter dans un festival qu'il organisait. J'ai relevé le gant, et... et voilà !

C.L. : Avec les Garçons qui l'Accompagnent, vous donnez l'impression d'une troupe. Car même si tu es le leader, tu te laisses souvent voler la vedette par ces garçons : te rends-tu compte que c'est assez unique comme manière de faire ?

G.M. : Lorsque j'ai relevé ce défi, je n'ai pas voulu déranger de « vrais » musiciens pour m'accompagner dans 6 chansons qu'on devait chanter 3 fois dans ce festival. J'ai demandé à des amis comédiens dont je savais qu'ils jouaient un peu de musique de venir faire les crétins avec moi. Ensuite, lorsqu'il s'est agi de continuer plus sérieusement l'aventure, j'ai évidemment continué avec eux, en ajoutant un « vrai » musicien qui, prenant en charge les arrangements et la direction musicale, nous a mis au boulot ! Mais sur scène, on fait ce qu'on sait faire :

interpréter des personnages qui racontent des histoires, en chantant, en improvisant, en jouant, que ce soit la comédie ou sur des instruments... Alors en effet, maintenant que je vois plus de concerts, je m'aperçois que c'est sensiblement différent de ce qui se fait généralement. Mais on ne se pose pas particulièrement la question, on fait comme on pense que c'est bien et que ça nous rend heureux, pas pour rentrer dans une norme. De toute façon, le but dans la vie n'est pas forcément de faire comme tout le monde !



C.L. : Tes textes ont la particularité d'être très longs. Pourquoi ?

G.M. : Pareil. Quand je fais ma chanson je ne me pose pas la question de sa durée. La chanson s'arrête quand l'histoire qu'elle raconte est terminée. Les 3 minutes habituelles sont essentiellement liées au format de diffusion radio, mais c'est un argument qui nous concerne peu.

C.L. : Le concept du « bon gars pas dégueu », c'est de toi. Simple, modeste, généreux, curieux, faussement paresseux, épicurien, rabe-

laisien, c'est toi ?

G.M. : C'est gentil, mais exagéré : je suis vraiment paresseux !

Non, je n'ai pas du tout envisagé cette chanson comme un concept ! Mais il est vrai que Rabelais fait partie des auteurs qui comptent beaucoup pour moi.

C.L. : Le vieux Léo, le grand Jacques, le père Brassens... Il se sent le plus proche duquel, le père Morel ?

G.M. : Celui que j'ai le plus écouté et que je connais le mieux des trois c'est Brassens. Mais j'ai beaucoup d'affection et d'admiration pour les trois : pour la façon

incroyable qu'avait Brel de se mettre à poil sur scène, pour la puissance redoutable des textes de Ferré. J'ai eu l'occasion de chanter Ferré sur scène, c'est un bonheur rare.

C.L. : Es-tu lent pour faire une chanson ? Ou es-tu comme ces auteurs vifs comme des mobs à réaction ?

G.M. : Ah non ! pas les mobs, ça pollue l'azote ! A quelques rares exceptions près, je mets beaucoup de temps pour écrire une chanson. D'autant que j'en mène souvent plusieurs de front.

C.L. : Quand tu écris, ce qui prime, c'est la forme ou l'idée ?

G.M. : Pour moi, c'est la forme qu'il faut trouver d'abord. Les idées il n'y a pas à les trouver, il faut les avoir avant. Si tu trouves la forme judicieuse, les idées s'exprimeront d'elles-mêmes. Si tu commences par les idées, tu fais une rédac, et une rédac, c'est à mon sens le contraire d'une chanson !



C.L. : La musique vient avant, pendant ou après ?

G.M. : J'écris toujours sur une mélodie, qui m'est nécessaire pour les accents et les rythmes qu'elle impose au texte. Cependant il n'est pas rare qu'une fois le texte terminé, ou en cours d'écriture, la musique ne me convienne plus et que j'en compose une autre, mais qui gardera généralement les mêmes accents et les mêmes caractéristiques rythmiques.

C.L. : Cette vie folle de saltimbanque : Paris, New York, Amsterdam, Chaumont, et, pour finir, Vittel, Bordeaux, n'est-ce pas dangereux pour ta santé ?

G.M. : La Santé ? oui, si la faute le mérite !...

C.L. : On sent bien chez toi

l'influence des groupes de rock anglais : tu te sens plus proches des groupes de chroniqueurs laïcs ou des groupes de crosses ecclésiastiques ?

G.M. : Ah, les groupes qui sentent un peu le catho, j'aime bien...

C.L. : Ton beau-frère, il a vraiment fait le tour du monde en tracteur ?

G.M. : J'ai fait cette chanson « Hymne à mon beau-frère » parce que Christian Hurault, le mari de ma sœur, sillonne vraiment la Terre en tracteur, et joue vraiment du clairon. Il est parti pour faire le tour du Monde, mais a dû s'arrêter en route : il faut dire qu'il a posé la roue du tracteur sur le territoire américain le... 13 septembre 2001 ! Ce serait long à raconter ici, on peut avoir le détail de son périple et de ses autres aventures sur son site www.tractodak.com.

C.L. : Tu as repris une chanson de Roger Riffard, je trouve ça très bien... et, dans ton duo avec Romain Didier, on ressent l'esprit Riffard. Tu te sens proche du bonhomme ?

G.M. : Très. Jusqu'à récemment, je ne connaissais que l'acteur que j'avais vu souvent au théâtre et au cinéma. Lorsque j'ai découvert ses chansons et sa façon unique de les chanter, j'ai eu l'impression de rencontrer un parent proche dont on m'avait caché l'existence.

C.L. : Tu n'es pas très engagé dans tes chansons. Aux rebelles qui te disent « Lève ton poing, camarade ! », tu réponds quoi ?

G.M. : Que ça fait cinquante ans que je lève le poing, et que j'ai bien l'in-

attention de continuer. Je me sens très engagé dans mes chansons. Autant que mon pote boulanger communiste l'est dans le pain qu'il fabrique : mais ce n'est pas pour autant qu'il fait des pains en forme de faucille et de marteau, non, il essaye juste de faire le meilleur pain possible. Une chanson, c'est un peu comme un pain : ça doit être bon et nourrissant pour donner la force et le courage d'aller changer le monde. C'est comme ça que je vois l'engagement, plutôt que comme une bonne parole à délivrer. Au fond, il me semble qu'être engagé, c'est une posture d'homme, pas de chanteur.

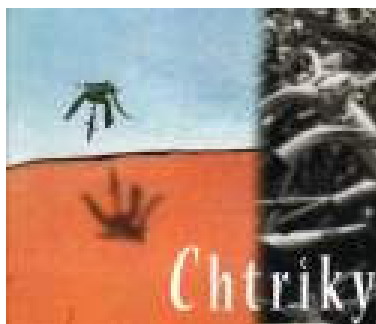
C.L. : Je t'ai entendu dire « Salut France », c'est quoi, ce patriotisme un peu osé ?

G.M. : Ah ! des saluts oui, mais... développe ! Et je salue aussi les italiennes : dès qu'elles sont en France elles mangent des pâtes.



**Pour moi,
c'est la
forme qu'il
faut
trouver
d'abord.
Les idées
il n'y a pas
à les
trouver, il
faut les
avoir
avant.**

A écouter... à lire...



Chtriky : Chtriky

Ta, ta ta ta ta ! Il est huit heures, le journal... C'est le genre d'album, tu le mets dans le lecteur, tu en entends deux sons et trois mots et t'appelles tout le monde. Tout de suite, tu comprends que c'est quelque chose de rare, de très chouette que tu te prépares à découvrir. Dès les premières notes de la première plage de ce premier album, t'arrêtes tout et t'écoutes...

L'histoire de ce père looser (en deux mots, précise l'auteur) qui rate l'école à cause de la radio et des infos, mais c'est notre vie version rigolote, avec le stress mis en musique ! La voix est bien placée, juste un peu devant la musique, pas trop trop, ni trop peu, juste assez pour qu'on n'en perde pas une miette, c'est celle d'**Hervé Peyrard**, c'est aussi ses mots et sa musique.

La musique est pile-poil derrière, qui pousse au train les mots. Et quelle musique ! Quels musiciens ! A la guitare, un extra-terrestre, paraît qu'il fait ses guitares lui-même quand il lui faut des nouveaux sons, déjà une légende du rock, il assure comme une bête et il joue comme un dieu, il pourrait en faire des tonnes, mais il en fait juste ce qu'il faut pour que ce soit comme il faut, même un peu plus, mais jamais trop, il s'appelle **Sylvain Hartwick**, un nom qui corne dans les brumes de Londres.

Aux trucs qui font du rythme, discret et efficace, avec des ustensiles qu'il a lui-même adaptés à ses besoins pour pas en faire trop, mais un peu plus que juste assez, un peu lunaire, un peu ailleurs, mais terriblement présent comme un pilote de course sur une route départementale, **Ludovic Chamblas**... et ça tricote et ça gigote des baguettes et de tout ce qui lui tombe sous la main !

A la grosse basse, pour remorquer tout ça, pour débroussailler devant, pour pousser dans les côtes, c'est un pote à eux, qui est venu pour la bonne cause et qui devrait rester pour de bon, **Laurent Chieze**.

A peine l'histoire d'école ratée finie, c'est une espèce de rock java qui démarre, façon nouvelle chanson française réaliste bistrot gros rouge, une chanson pas inédite, car déjà reprise par Entre Deux

Caisses. Ouah, ça bouge ! Et aussi sec, une poignée de notes qui tournent en rond, sur un rythme sud-américain, espéranto en guise d'espagnol, façon Manu Chao en solo, ça vous embarque encore ailleurs... Jusqu'où ? Plus loin, l'intro monstrueuse à la guitare du même nom t'emmène dans les champs de misère et c'est l'histoire de ces femmes de plein vent qui se rebellent, un homme qui parle si bien de la lutte des femmes, c'est rare et ça méritait bien un tel traitement ! Ludovic martèle les rimes avec toujours la même efficacité discrète et Sylvain sculpte ses notes autour des mots... et quand on pense qu'il va pas résister, qu'il va lancer son gros solo, non, il poursuit tout en finesse, presque délicat, priorité à la chanson... pour vous et après vous, mesdames. Et ainsi de suite, jusqu'à la fin, plein d'humanité, d'humour et de rock tendre. Une jolie reprise, un bel hommage à Roger Riffard et à sa p'tite maison nid d'oisiveté mal récompensée... et, le nez dans les racines, le père Roger se fend les binocles en regardant passer le train du Chtriky, j'en suis sûr ! Et les autres qu'on découvre et redécouvre, dont on ne se lasse pas...

C'est beau, les beaux mots sur des belles musiques avec de beaux musiciens. Et cet album, ce premier, c'est déjà quelque chose. J'en ai pris six d'un coup pour bien vérifier qu'ils étaient tous pareils, voir si y avait pas un titre caché ou une face B pirate, pour être sûr de les avoir avant qu'ils ne soient rares ou épuisés. Car, quand ces gars-là seront des stars et que vous chercherez leur Number One, moi, j'en aurai encore en stock ! En attendant... *je vous rappelle que c'est la merde, bonne journée !*

www.chtriky.com/

CL



Jean-Pierre Réginal : En concert

Jean-Pierre Réginal, c'est, à ce qu'on dit, un gars de chez nous, un Rémois qui s'en est allé ailleurs, un ancien élève du Conservatoire de Reims et un auteur compositeur interprète.

Réginal, sur scène, un duo piano voix : une voix un peu rauque, qui sait se faire forte, qui racle, qui dit qu'elle a vécu,

qui rappelle les petits lieux enfumés dans la nuit, et un piano derrière lequel Jean-Pierre Réginal officie et s'accompagne.

Sur cet album, Jean-Pierre Réginal en concert a été enregistré à la Radio Sarroise, histoire de rappeler que les allemands francophones sont friands de ce qu'ils appellent la « Chanson » et que certains chez nous appellent de la chanson d'auteur ou à texte...

Réginal est un artiste, artisan ou facteur de bonne chanson française, classique, de celle qui raconte des histoires, qui bichonne ses refrains et choisit ses mots, celle qui se faufile dans nos mémoires et s'y planque pour un bout de temps, celle qui rime et qui tricote des octosyllabes et des alexandrins. Ses chansons parlent du temps qui « *passé, passé* » souvent « *comme un voleur* », de la vie qui naît, puis qui s'échappe. Elles racontent les petites vies de gens sans importance, mais importants pour l'observateur qui croque toutes ces Alice, ces Dubois et Dupuis...

Et, puis, à la fin, après avoir salué, « les mots s'en vont », les spectateurs sarrois repartent enthousiastes sur un pas de « *Tango révolutionnaire* », avec, en tête, une « *image éclatée* » et, pour ceux qui n'y étaient pas, reste l'enregistrement de la soirée. Une belle « *diablerie* » !

www.jpreginal.com

CL



Batlik : Juste à côté

Batlik ! Un nom à retenir. Une façon à part de marteler la guitare, de taper sur les cordes, de tirer dessus, comme pour les arracher ou leur sortir les tripes. Une façon unique de détacher les syllabes, d'égrener les mots, de les râper sans rapper, de les chanter sans les ménager. Une voix qui sautille sur les mots, qui trébuche sur les rimes, qui franchit les obstacles de la langue, mais qui rebondit de plus belle et n'est pas sans rappeler un certain Mano Solo.

Batlik, c'est aussi une basse, un cornet, une clarinette et autres samples, toute une batterie de cuisine qui lie la sauce Batlik, qui la rend aigre douce, amère et sucrée, qui fait du gars Batlik un cas uni-

que. Et à tous ces fourneaux, pour que ça chauffe, sans que ça crame, Jean-Marc Pelatan.

Batlik, c'est un univers de banlieue, c'est *Ivry*, c'est juste à côté de Paris, le bruit et son silence. Batlik, c'est aussi l'amour de *Léa*, qui n'existe pas, mais qui finit en chanson, à peine un petit problème dans la distribution des rôles. C'est aussi cette *petite gangrène* qui débute en rancune et finit pas loin de la haine, la beauté de l'enfant de salaud qui s'est fait dans le dos.

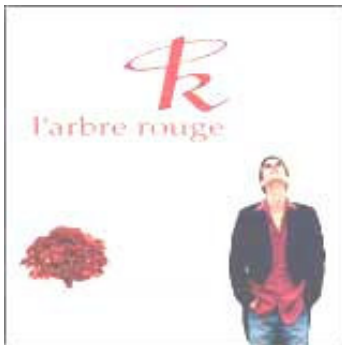
Batlik, c'est *les gens, les événements*, l'amour à refourguer, à donner, à prendre ou à acheter à *Manille* et ailleurs, de l'amour qui ne tient à rien, même pas à l'*élastique* du slip. Batlik, c'est le p'tit bout de ficelle qui pend et pense à l'*inté-rieur* que la justice à toujours raison. C'est, dans un *dernier cri*, au hasard des chansons, la présence ou l'absence du père. C'est aussi des coups de pattes de chien, le hurlement du *coyote* qui tombe et retombe, qui se casse les dents devant le *nouveau producteur* de disques qui ne prend plus aucun risque et impose sa loi véreuse du marché.

Batlik, c'est une écriture qui dégoûline le long des mots, sans rime de bon aloi ni système métrique, ni alexandrins, ni octosyllabes, sans compter sur ses doigts, c'est la musique, les mots et la voix qui se débrouillent, qui s'adaptent, qui s'unissent, sans a priori ni stratégie rythmique... et ça coule de source !

Batlik ! B-a-t-l-i-k ! Souviens-toi ou pas : on en entendra parler, on l'entendra chanter... et arrête-toi si tu veux, lui, Batlik, il s'en fout, il *avance* !

www.batlik.com

CL



L'arbre rouge de K

Après le « Lézard bleu » à Lausanne où il se produit en 2003 avec son groupe So7sTe, Nicolas Michel rebaptisé K par son jeune neveu, décide en 2004 de se lancer en solo ! Là tout va très vite ... il bosse en studio, produit 2 CD 3 titres, puis début 2005 il enregistre « *L'arbre rouge* » qui arrive dans les bacs des disquaires suisses dès septembre. Ce fut un engouement immédiat et K reçut successivement le « *Bravo des professionnels du festival Alors Chante ! de Montauban* » et le « *Coup de cœur de l'académie Charles*

Cros » !

Il fonce, il a des idées plein la tête et quand un journaliste lausannois lui demande pourquoi il a choisi « *L'arbre rouge* » pour titre de son album, il répond simplement que dans le jardin familial entre les grands arbres verts, il y avait un petit arbre rouge, seul et différent qui résistait !

Son écriture est vive... il brosse des portraits tendres et cocasses, il dépeint la société, les gros bonnets et les petites gens, « *la petite Léonine* » qui trime pour 4 sous à la caisse de sa supérette, et puis il y a les marchés, le soleil, la musique, le violon, la farandole, ce manège qui tourne, qui me fait tourner la tête... puis « *Zazie* » qui grandit, qui est belle, qui rêve et qui vit...

Musicalement Nicolas Michel a fait le choix de travailler avec de nombreux musiciens, au-delà de la guitare, des claviers et des percus, il a ajouté un accordéon, un saxo, un violon et un violoncelle qui donnent une véritable couleur à ce disque qui comporte des styles musicaux très variés (country, reggae, rock et salsa).

Du soleil à l'ombre, à l'ombre de nos larmes, j'écoute et je réécoute « *La cendre* », cette chanson m'émeut terriblement « *Certains meurent sur le corps essoufflé, dans les bras déchirés de leur maman / Certains meurent d'être allés s'éclater contre les vitres des cités en gueulant « Dieu est grand » / Certains meurent sans se donner le temps d'arrêter un instant leur vie conditionnée, certains se croient des cendres ...* »

Après l'émotion, un brin d'humour dans « *T'es beau* » où K décrit les priorités d'un homme d'affaires très affairé, d'un grand manitou de la mondialisation, qui fait miroiter les thunes, les belles villas... qui investit tous azimuts... puis K se joue de la maréchaussée dans « *Le flicard* » où il donne la parole à un pauvre flic « *J'en ai marre de contenir les manifestants, de me faire bombarder de pétards tu crois que c'est marrant petit anar ? moi j'voudrais passer la barrière, vivre de l'autre côté, troquer mon revolver contre un peu de soleil, j'en ai marre, je me barre...* »

Ces textes sont très différents les uns des autres, non seulement dans le choix des sujets mais également dans la forme même de l'écriture, et cette diversité confère à l'album une couleur particulière, un je-ne-sais-quoi qui me plaît toujours plus à chaque fois. Et puis comme j'aime partager avec vous, je voulais conclure en vous disant que cet été durant vos vacances, vous pourrez retrouver K le 8 juillet 2006 au Théâtre de la Ville de Valence.

Disques Office – Suisa Lausanne – Réf 65568

www.sitedek.ch/

BF

Dany des Rues

« Danadiplose »

*Chronique insolite
d'un album inédit
à paraître*

Dany Des Rues : Danadiplose

Pour ceux qui le connaissent pas ou peu, il s'appelle Dany Des Rues, chansonnier lorrain.

Il écrit des chansons renauberiennes, inspirées de ses deux idoles Renaud et Jean Louis Aubert. Il présente ses spectacles d'amour, d'humour et d'humeurs dans les rues, devant les files d'attentes des concerts, mais aussi dans des salles, bien sûr...

Le fait qu'il joue presque exclusivement dans la rue lui procure une liberté absolue quant au contenu de ses albums. A l'époque où il vivait de ses concerts dans les bars, il était tributaire de son employeur et des clients, qui préféreraient bien évidemment de la chanson à boire...

Le chanteur Renaud, son idole à lui, l'a appelé pour lui demander comment il vendait ses disques. Il est vrai qu'il a écoulé quelques 10 000 exemplaires de son dernier album, *Restaurant à volonté*, ce qui pour de l'auto-production est un gros succès !

Son prochain album, *Danadiplose* sortira dans un mois. Quinze titres qu'il a enregistrés tout seul à la gratte dans des radios FM de Lorraine et d'ailleurs qui le soutiennent déjà toute l'année en le diffusant très fréquemment.

Dans les précieux feuillets Sacem, on peut lire que son précédent disque *Restaurant à volonté* a été diffusé dans toute la France, et même en Belgique ! Donc, faut l'aider à continuer son rêve sur cette route, qu'il arpente depuis 18 ans et 6 albums. Et pis aussi, il a une grande famille à nourrir !

Paraît que, quand on achète un de ses disques et qu'on fait un vœu, ce vœu se réalise... mais c'est pas prouvé !

De plus, le prix de ses disques est libre. On donne ce qu'on veut ! M'enfin, faut savoir que l'unité lui coûte 2 Euros et qu'il a aussi 2 Euros de frais de port... Suffit d'envoyer un chèque de ce qu'on peut à :

Piot Piot - BP77- 57220 - Boulay.

en précisant au dos du chèque *Danadiplose*, sinon y va pas deviner et y va déposer le chèque et vous aurez rien !
www.danydesrues.com/ CL

Retrouvez-nous
sur le Web
<http://reimsoreille.free.fr>

ATTENTION OBJET COUPANT...

Quand il s'agit de désigner les plus grandes découvertes ou inventions humaines, entre le feu et l'électricité, on oublie généralement de citer la guillotine. Il est vrai que désuet, l'objet verra même des citoyens se mobiliser pour en abolir l'usage. Et pourtant quel progrès par rapport aux anciens coups de hache incertains et parfois douloureux.

Un certain ressort caché / Tout à coup étant lâché / Fait voler, ler, ler / Fait sauter, ter, ter / fait voler / Fait sauter / fait voler les têtes / C'est bien plus honnête....

Et son inventeur, le docteur Guillotin le savait, qui pour défendre devant l'Assemblée Nationale, sa trouvaille (qui rétablissait, ne l'oublions pas, l'égalité de tous devant le bourreau) ne recule devant aucune image : « *Le supplice que j'ai inventé est si doux qu'on ne saurait que dire si l'on ne s'attendait pas à mourir et qu'on croirait n'avoir rien senti sur le cou qu'une légère fraîcheur !...* » Et il est vrai que les gens concernés ne savaient que dire !

Le public, lui, est à la fête qui va, volontiers, se mettre en appétit dans une promenade romantique :

LUI : Il pleut, il pleut des têtes / Dans le panier de son / Allons vite à la fête / Que dirige Samson ! / Il faut que tu t'apprêtes / Mets ton plus beau jupon / Pour voir tomber des têtes / Ma douce amie, allons ..

ELLE : Je pique ma cocarde / Sur mon joli bonnet / Et maintenant regarde / Dis-moi si je te plais ?

LUI : Mais oui, tu peux séduire / Et le bourreau, je crois / Te fera des sourires / Allons, dépêche-toi ..

L'instrument fascine et sera chanté comme aucun autre moyen de donner la mort ne le sera jamais. Des commerçants penseront (car les commerçants pensent à tout !) à fabriquer des petites guillotines à oiseaux pour récompenser les enfants sages.

On en fera aussi des bijoux :

La guillotine est un bijou / Qui devient des plus à la mode / J'en veux une en bois d'acajou / Que je mettrai sur ma commode...

C'est plus cher, mais ça décore bien ...

QUELQUES SPECTACLES « CHANSON » DANS LA REGION

Samedi 1er juillet 2006	Fatals Picards Franck Monnet La grande Sophie Cali	Festival Pic'arts à Septmont (02) 03.23.23.48.49
Dimanche 2 juillet 2006	Tit'nassel Les beautés vulgaires Souad Massi Raphaël	
Samedi 26 août 2006	Jamait - Tichot Les Jambons roulés macédoine	Festival des vers solidaires à Saint-Gobain (02)

BULLETIN D'ADHESION A "REIMS OREILLE"

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

adresse e-mail : _____

Je souhaite :

- adhérer à l'association REIMS OREILLE pour un an = 15 Euros

- recevoir les 4 bulletins d'information annuels (par envoi postal) = 10 Euros

Fait à _____

le ____/____/20____

Signature :

Pour adhérer, remplir le bon d'adhésion, joindre votre règlement (chèque à l'ordre de REIMS OREILLE) et envoyer le tout à l'adresse suivante :

LASSALLE Christian - Association REIMS OREILLE—2, route de Montaneuf - 51500 - SERMIERS